



Nouveautés et éternels retours : quelques observations sur l'évolution actuelle du vocabulaire de la mode en russe

Svetlana Krylosova

► To cite this version:

Svetlana Krylosova. Nouveautés et éternels retours : quelques observations sur l'évolution actuelle du vocabulaire de la mode en russe. Slovo, 2013. hal-01461560

HAL Id: hal-01461560

<https://hal.science/hal-01461560>

Submitted on 8 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nouveautés et éternels retours : quelques observations sur l'évolution actuelle du vocabulaire de la mode en russe

Svetlana KRYLOSOVA

Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO), Paris

Chaque époque use, pour peindre des modes de costumes, des mots qui la peignent.
J. Tournemille¹

Souhaitant avec cet article² rendre hommage à l'élégance de Anne-Victoire Charrin, j'ai décidé d'étudier l'évolution actuelle du vocabulaire russe dans un champ linguistique très particulier, celui de la mode vestimentaire. Ce champ a été choisi avant tout parce que « les objets et les formes compris dans le domaine de la mode sont soumis plus peut-être qu'aucun autre élément de *realia* à de perpétuels et prompts changements provoquant à leur tour des changements correspondants dans les termes qui désignent les choses »³. Les magazines de mode notent régulièrement et minutieusement ces changements et, pour cette raison, constituent pour nous une opportunité précieuse d'observation du renouvellement intérieur du langage, « saisi dans sa spontanéité et noté dans les phases successives de son développement »⁴. Afin d'avoir une vision générale du domaine choisi, j'ai étudié non seulement des magazines de mode des dix dernières années, mais également des catalogues de vente par correspondance, des brochures publicitaires et des sites Internet consacrés à ce sujet. Néanmoins, le domaine de la mode étant très vaste, il fallait, pour cet article, limiter le champ de recherche : je n'analyserai donc ici que l'évolution des termes de couleur utilisés dans les textes de mode et, plus particulièrement, le « destin russe » de quelques dénominations chromatiques empruntées. Il s'agira tout d'abord de l'analyse de l'état actuel du vocabulaire chromatique. Ensuite, en étudiant en détail un exemple concret, je présenterai les emprunts « colorés » au français et, enfin, je parlerai des anglicismes chromatiques que l'on rencontre aujourd'hui sur les pages des magazines de la mode et sur Internet.

1. *Rose Barbie, brun cola et vert dollar* : l'époque des grands changements

Les transformations radicales qui ont eu lieu dans toutes les sphères de la vie en Russie de la fin du XX^e et du début du XXI^e siècle ont eu un impact sensible sur le vocabulaire. Le changement de la structure de l'État, le renoncement aux anciens fondements sociaux, politiques et culturels ont considérablement accéléré et, dans certains cas, dévoilé les processus de renouvellement du lexique qui a vécu, à la fin du XX^e siècle, un véritable « boom néologique »⁵.

Le langage de la mode, étant extrêmement sensible à tout changement, réagit très vite aux transformations de ce genre et, bien sûr, le vocabulaire chromatique utilisé dans ce domaine n'a pas échappé à cette explosion néologique. En effet, l'évolution du vocabulaire en vingt ans a été très importante : si l'on feuillette les magazines féminins de l'époque soviétique (*Krest'janka* 'Paysanne', *Rabotnica* 'Travailleuse'), on constate facilement qu'ils utilisaient surtout les termes de couleur assez habituels, standards, attestés par les

¹ « Au jardin des locutions françaises », in *Vie et Langage* №184, juillet 1967, p. 408.

² Je voudrais remercier V.I. Tomachpolski de son aide précieuse lors de la préparation de cet article.

³ A.J. Greimas, *La Mode en 1830. Essai de description du vocabulaire vestimentaire d'après les journaux de mode de l'époque*. Thèse pour le Doctorat ès lettres présentée à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, 1948, in A.J. Greimas, 2000, p. 6.

⁴ *Idem*, p. 6.

⁵ Voir, entre autre, V.G. Kostomarov, 1999 ; N.S. Valgina, 2001 ; S. Krylosova, 2003 ; M. Krongauz, 2008.

dictionnaires généraux (*krasnyj* ‘rouge’, *nežno-rozovyj* ‘rose tendre’, *sero-goluboj* ‘bleu gris’, *pesočnyj* ‘sable’, *izumrudnyj* ‘émeraude’⁶, etc.) et ne laissent pas beaucoup de place aux nouveautés. On peut supposer que cette relative pauvreté du vocabulaire était liée à l’absence de publicité, de choix (aussi bien dans le domaine vestimentaire que dans celui de la presse), mais également aux stéréotypes vestimentaires soviétiques. En effet, parmi les couleurs dominantes dans les vêtements de l’époque, les spécialistes citent le gris, le brun, le bleu foncé, le bordeaux. Le rouge officiel était probablement la seule couleur vive admise. Tous les autres coloris plus ou moins voyants étaient associés à l’Occident et étaient de « mauvais goût »⁷. Tous ces phénomènes sociaux se sont évidemment reflétés sur le choix des moyens lexicaux.

Dans les années 1990, la situation change radicalement. On assiste à la création du langage publicitaire dans lequel le nom de couleur joue un rôle non négligeable⁸, mais aussi à l’apparition de nombreuses marchandises étrangères sur le marché russe. Ces marchandises (voitures, vêtements, produits de beauté, etc.) sont souvent exportées avec leur « étiquette chromatique ». Ces dénominations, parfois trop exotiques pour le consommateur russe, servent néanmoins de modèle pour la création de nouveaux vocables. De plus, pendant cette période de nouveaux magazines de mode, y compris des éditions créés d’après les modèles étrangers, voient le jour sur le marché de la presse. Ces magazines sont des fournisseurs très actifs d’un nombre considérable de nouveaux mots et syntagmes chromatiques. Enfin, on note les changements intérieurs de la langue russe et, notamment, la libéralisation du langage de la presse, qui représente une autre cause de l’apparition d’un nombre important de nouveaux modèles lexicaux. Les structures morphologiques et syntaxiques qui ne correspondent pas toujours aux normes du russe ainsi que les emprunts apparaissent aujourd’hui plus facilement dans les pages des journaux et des magazines. Or, le domaine de la mode étant ouvert à tous les changements, il favorise le développement de ces phénomènes.

Parmi les termes chromatiques employés aujourd’hui dans les textes de mode, on atteste des néologismes de tout genre : 1) emprunts directs⁹ : *ul’tra bju*, *šampan’* ; 2) néologismes de sens (nouvelles métaphores chromatiques) : *dollarovj otliv* ‘chatolement du dollard’, *cvet koka-koly* ‘couleur de coca-cola’, *klubničnoe moroženoe* ‘glace à la fraise’ ; 3) néologismes colorés formés par dérivation *ultrarozovyj* ‘ultrarose’, *supersinij* ‘superbleu’ ; 4) nouvelles structures syntaxiques : *cvet baklažan*, ‘couleur aubergine’, *cvet tëmnoe pivo* ‘couleur bière brune’.

Rien que dans le domaine de la mode vestimentaire, on compte aujourd’hui quelques milliers de formations de ce type. La quantité impressionnante de néologismes s’explique en partie par le fait que certaines de ces dénominations ne sont utilisées dans notre matériel qu’une seule fois, les rédacteurs des textes analysés créant sans cesse un réseau très étendu de synonymes chromatiques. Y a-t-il vraiment une différence entre les nuances désignées par les termes *kofe s kaplej likëra* ‘café avec une goûte de liqueur’, *kofe s kon’jakom* ‘café au cognac’, *gorjačij kofe* ‘café chaud’, *obžigajuščij kofe* ‘café brûlant’, *èsspresso* ‘expresso’ et *čërnaja karta* ‘Carte Noire’ ? De même, les termes *ajvori* et *cvet slonovoj kosti* ‘ivoire’, *militari*, *zaščitnyj* et *xaki* ‘kaki’ désignent-ils la même couleur ou des couleurs différentes ? Cette richesse ainsi que l’ambiguïté et l’ambivalence fréquentes des termes étudiés nous amène à nous interroger sur le véritable rôle de ces néologismes chromatiques dans les textes

⁶ On compte en russe contemporain à peu près 110 termes de couleur attesté par les dictionnaires généraux, compris par la plupart de locuteurs. Voir S. Krylosova, 2005, pp. 136-139.

⁷ O.B. Vanštejn, 2000, p. 31.

⁸ Cf. : « Aujourd’hui, la couleur devient une marchandise difficile à vendre sans emballage. Et l’emballage de la couleur c’est son nom. Le mot bien choisi peut devenir plus efficace que la couleur de la marchandise et même que sa qualité » (A.P. Vasilevič et al., 2001).

⁹ Notons que les emprunts directs dont il s’agit dans cet article ne constituent que 5 pour cent de tous les néologismes chromatiques attestés dans notre matériel.

de mode qui, malgré leur imprécision, continuent à se multiplier. Servent-ils vraiment à désigner uniquement une nuance concrète ou plutôt à valoriser le vêtement, à nous faire rêver, à séduire, à vendre¹⁰ ?

Il faut noter que cette abondance parfois non justifiée de mots de couleur en russe contemporain, et surtout l'influence des modèles chromatiques étrangers sur le vocabulaire russe a déjà attiré l'attention des linguistes et a même provoqué leur inquiétude :

(1) Malheureusement, beaucoup de spécialistes [...] ignorent le fait que les associations [chromatiques – S.K.] des anglophones se distinguent sensiblement des associations du consommateur russe (*rose Barbie, corrida, Hollywood* ne sont probablement pas perçues de la même façon par les Américains et par les russophones) [...] L'admiration traditionnelle russe devant l'étranger reste en vigueur¹¹.

Il reste à savoir si A.P. Vassilevitch et ses coauteurs, en écrivant ces mots, pensaient à une autre phrase, d'Alexandr Semenovitch Chichkov vieille de presque deux cents ans :

(2) Les Français vont peindre les tissus et vont leur donner des noms comme *merdua* [merde d'oie], *bu-de-pari* [boue de Paris], etc... Comment ! Et tout cela doit bouleverser notre langue¹² !

2. « Toujours le pont Kouznetski et ces Français éternels » : les nouveaux anciens emprunts français

En effet, le phénomène du renouvellement actif du vocabulaire chromatique que le domaine de la mode connaît au début du XXI^e siècle a déjà été observé dans l'histoire de la langue russe. Toute une vague de nouvelles dénominations de couleurs est apparue en russe à la fin du XVIII^e siècle et pendant la première moitié du XIX^e siècle. Ceci, bien sûr, était directement lié à l'influence politique et économique de la France. La mode a joué un rôle décisif dans ce processus. En effet, la société russe suivait au pied de la lettre la mode française, et le vocabulaire chromatique russe ne suffisait plus. L'analyse de quelques magazines des années 1826-1830 (*Moskovskij telegraf*, *Damskij žurnal*, *Molva*) permet de constater qu'à l'époque, tous les types d'emprunts au français étaient largement utilisés : des calques¹³, des translittérations¹⁴ et des transplantations¹⁵. On peut également parler de la création de termes chromatiques originaux d'après les modèles français¹⁶. Non seulement les couleurs devenaient à la mode mais également les mots qui les désignaient. Comme le prouve la citation de l'amiral Chichkov¹⁷ (2), au début du XIX^e siècle, certains termes chromatiques

¹⁰ Cf. Ph. Fagot et A. Mollard-Desfour, 1993, pp. 280-281.

¹¹ A.P. Vasilevič et al., *op.cit.*

¹² A.S. Šiškov, 1804, pp. 114-115.

¹³ Par exemple, *cvet londonskogo dyma* 'fumée de Londres' (*Damskij žurnal*, №6, 1826), *cvet iudejskogo dereva* 'arbre de Judée' (*Moskovskij telegraf*, №6, 1827), et beaucoup d'autres.

¹⁴ Citons entre autres, les emprunts directs *ble-rejmon* 'bleu Raymond', *frezekraze* 'fraise écrasée', et les adjectifs « russifiés » : *brěnsoliterovij* 'brun solitaire', *grideperlevij* 'gris de perle', *orel'dursovij* 'oreille d'ours', *verdepeševij* 'vert de pêche', *verdepomovij* 'vert de pomme'.

¹⁵ Par exemple, *gris de perle* (*Molva*, №9, 1832), *parfait amour* (*Moskovskij telegraf* №8, 1829, p. 508); *vert russe* (*idem*, №4, 1826, p. 97), etc. Voir à propos de ces termes R.M. Kirsanova, 1995.

¹⁶ A noter entre autres quelques termes chromatiques créés par N.V. Gogol, notamment *cvet navarinskogo dymu s plamenem* 'Navarin fumée et flamme' dont la valeur chromatique et appréciative suscitent beaucoup d'interrogations chez les spécialistes de la littérature russe (cf. R.M. Kirsanova, *op.cit.*, p. 185).

¹⁷ Il s'agit de la réponse de l'amiral Chichkov à la critique sur sa position archaïque publiée dans les pages de *Moskovskij Merkurij*. L'éditeur *Moskovskij Merkurij* P.I. Makarov considérait la mode comme une forme d'influence civilisatrice sur la société russe et informait le lecteur russe de toutes les nouveautés de la mode européenne. Il était sans aucun doute conscient qu'il était en train de provoquer un scandale littéraire quand il annonça que la partie mode représentait le « point de vue de son magazine » (*Moskovskij Merkurij*, 1803, čast' I,

empruntés au français se sont même retrouvés mêlés à la polémique littéraire connue sous le nom de débat sur « le nouveau et l'ancien style ».

Pourtant, au début du XX^e siècle, on observe une baisse assez importante du nombre d'emprunts au français aussi bien dans le vocabulaire du russe commun que dans les vocabulaires spécialisés liée au changement de statut politico-économique de la France et à l'histoire de la Russie.

Une grande partie des termes de couleur empruntés au français sont tombés en désuétude et semblent de nos jours insolites (*cvet mečtatel'noj bloxi* 'puce rêveuse'). Certains ont pris une place assez stable dans le vocabulaire russe (*bež, marengo*). D'autres, sur lesquels nous nous attarderons tout particulièrement, ont été pratiquement oubliés pendant une certaine période mais ont malgré tout réussi à traverser le temps et reviennent à la mode aujourd'hui.

On peut supposer que c'est à nouveau la mode vestimentaire qui joue un rôle majeur dans ce retour. Citons quelques emprunts français¹⁸ que l'on trouve dans les pages de magazine de mode et sur Internet aujourd'hui :

<i>èlektrik</i>	fr. (bleu) électrique	<i>šampan'</i>	fr. champagne
<i>frez</i> ¹⁹	fr. fraise	<i>šartrez</i>	fr. chartreuse
<i>somo</i> ²⁰	fr. saumon	<i>èkrju</i>	fr. écru

La plupart de ces emprunts français méritent une étude détaillée (aussi bien pour l'évolution de leur valeur chromatique et appréciative, que pour leur histoire parfois assez complexe que ces termes ont vécue en russe). C'est pourquoi, plutôt que d'évoquer succinctement tel ou tel détail de ces emprunts, nous avons choisi de nous attarder sur l'un d'entre eux : *pervanš*.

En français, la dénomination chromatique *pervenche*²¹ apparaît probablement au tout début des années 1900²². Aujourd'hui, les dictionnaires de la langue française définissent unanimement la nuance désignée par ce terme comme 'bleu clair (ou bleu pâle) tirant sur le mauve'. Les locuteurs français n'ont aucune difficulté pour décrire cette couleur et situe assez facilement cette nuance entre le 'bleu' et le 'violet'²³. Le domaine d'emploi de ce terme est, de nos jours, relativement large : il « dépeint » en français non seulement des tissus, des vêtements, mais également le ciel, les yeux, les artefacts.

En russe, le terme chromatique *pervanš*, transcription du mot français, apparaît également au tout début du XX^e siècle. L'analyse des textes de cette époque révèle qu'en Russie, la couleur pervenche (tout comme le terme *pervanš*) était très à la mode dans les années 1910. Par exemple, elle est mentionnée dans les mémoires de Mathilde Kchessinskaïa qui l'évoque lorsqu'elle raconte ses débuts dans les Ballets Russes de Sergueï Diaghilev²⁴.

p. 73). Voir O.A. Proskurin, 1985, pp. 25-26 ; R.M. Kirsanova, *op. cit.*, p. 199 ; Ju.M. Lotman, 2002, pp. 471-475 ; J. Breuillard, 1994, pp. 833-837.

¹⁸ Nous parlerons ici uniquement des emprunts directs. Notons néanmoins que certains calques du français (*cvet bedra ispugannoj nimfy* 'cuisse de nymphe émue') reviennent également à la mode.

¹⁹ A noter également l'utilisation dans les textes de mode de la forme *frezovyj*.

²⁰ La dénomination *somo* existe dans les pages des magazines de mode sous deux variantes : *somo* et *samo*. Les dictionnaires de la langue russe (Ojegov, Ouchakov) attestent également deux variantes, mais ses variantes sont *somon* et *somo* ('jaune rosâtre'). Dans Ojegov, le mot est absent dans l'édition de 1970. Dans les éditions de 1999 et de 2005, la forme *somon* est accompagnée de la marque *vieilli*.

²¹ Il est probable que la fleur de pervenche qui est à l'origine de ce terme chromatique est devenue connue et aimée en France après la publication des *Confessions* (1782-1789) de Jean-Jacques Rousseau.

²² A. Rey [dir.], 2000 ; P. Robert, 2001.

²³ Parmi nos 47 informateurs français, seulement 5 personnes ont éprouvé des difficultés pour décrire cette couleur et 72 % ont placé *pervenche* dans les champs 'bleu' ou/et 'violet'.

²⁴ M.F. Kšesinskaja, *Vospominanija*, glava 30, Moscou, Centrpoligraf, 2010, p. 86.

Pourtant, à la différence du terme français qui a réussi à occuper une place très stable dans le vocabulaire, l'histoire de *pervanš* a été très courte : après avoir connu un vif succès, il tombe dans l'oubli et disparaît avec les dernières robes en soie « d'avant la révolution ». D'après R.M. Kirsanova, l'auteur du magnifique ouvrage *Costume dans la culture russe*, on pourrait dater l'une des dernières utilisations de ce terme de 1913. Cet emploi était lié, selon l'auteur, au dernier bal de la cour, à Moscou, à l'occasion des 300 ans de la maison Romanov :

(3) Ma robe rose pâle, décorée par une guirlande de pétales de rose était serrée avec une ceinture de la couleur *pervenche* [*pervanš*]. Une telle association était à la mode en 1913²⁵.

En effet, pendant une assez longue période qui a suivi la première guerre mondiale et la révolution d'octobre, l'emploi de ce terme était extrêmement rare²⁶. Citons néanmoins un exemple d'une satire politique « La mode nord atlantiste du printemps 1959 » publiée dans un journal soviétique de l'époque :

(4) Une robe BONN-ton couleur *pervenche*, pardon, revanche. Elle donne à son propriétaire un air atomique²⁷. À la robe, il faudrait ajouter un petit chapeau décoré de plumes d'autruche²⁸. Il convient très bien pour se cacher la tête dans le sable²⁹.

Ici, *robe couleur pervenche* permet certainement à l'auteur de faire le jeu de mots *pervenche* - *revanche*. Mais il évoque également le mode de vie bourgeois, réfuté par les lecteurs potentiels, ce qui contribue au ton sarcastique de l'article.

On retrouve également le terme *pervanš* dans quelques œuvres littéraires de la période soviétique. *Le corpus national de la langue russe*³⁰ atteste deux emplois de ce terme auxquels on peut ajouter trois issus de nos lectures personnelles. Dans tous les cas attestés, *pervanš* est employé pour parler d'un vêtement, d'un tissu et presque toujours, les auteurs utilisent ce terme pour désigner une nuance complexe, raffinée, aristocratique :

(5) Un géant d'une race et d'un âge indéterminables s'approchait d'eux. Ses épaules musclées couleur bronze et ses jambes musclées noirâtres portaient des lambeaux de vêtements qui étaient probablement autrefois en drap couleur kaki mais peut être également en batiste couleur *pervenche* [*cveta pervanš*]³¹.

Dans cet extrait du conte de Vassili Aksenov, le tissu et la couleur « bon marché » sont opposés à la couleur et au tissu chers et nobles. L'auteur laisse supposer que le personnage a pu être autrefois aussi bien mendiant que prince.

Ainsi, on aurait pu croire que *pervanš* a trouvé dans les pages des œuvres littéraires son dernier refuge, comme c'est souvent le cas pour les termes de couleur rares et en déclin³². Pourtant, il semble que, depuis la toute fin du XX^e siècle, le terme *pervanš* revient en grâce. Et, ironie du destin, la mode vestimentaire joue, ici encore, un rôle important dans ce retour,

²⁵ T.A. Aksakova-Sivers, *Semejnaja xronika*, 1988, I, p. 195, cité in R.M. Kirsanova, *op. cit.*, 1995, p. 208.

²⁶ On le retrouve parfois dans des ouvrages spécialisés (de la mode, du textile), qui l'évoquent parfois au travers de l'histoire du costume pendant la période du début du XX^e siècle en Occident. Voir par exemple N.M. Kaminskaja, *Istorija kostjuma*, Moscou, 1977.

²⁷ Jeu de mot dans le texte russe : *tomnyj* 'langoureux' - *atomnyj* 'atomique'.

²⁸ Jeu de mot dans le texte russe : *straus* 'autruche' et *Štraus* 'Strauss' (il s'agit de toute évidence de Franz Josef Strauss, homme politique allemand, ministre de la recherche atomique (1953-1956), puis ministre de la Défense nationale (1956-1962)).

²⁹ «БОНН-тонное платье цвета перваниш, то бишь, реванш. Придает его обладателям аТОМНЫЙ вид. К платью полагается шапочка, отделанная штраусовыми перьями. В ней удобно прятать голову в песок» (M. Sturua, « Severoatlantičeskie mody vesny 1959 goda », *Izvestija*, 01.05.1959).

³⁰ www.ruscorpora.ru.

³¹ V.P. Aksjonov, *Sundučok, v kotorom čto-to stučit*, 1976.

³² Voir A.M. Kristol, 1978, p. 60.

notamment au travers des magazines de mode et surtout de nombreux sites Internet parlant des dernières tendances :

(6) Lacroix a non seulement mélangé avec aisance toutes les couleurs de l'arc-en-ciel et leurs nuances mais il a présenté des nuances rares, oubliées. Ce sont les coloris indigo, ivoire [ajvori], saumon [samo], liqueur de cerise [p'janoj višni] ou bleu électrique [èlektrik] – le designer a même ressorti la couleur *pervenche* [cvet pervanš]³³.

Notons encore que, depuis son retour, le terme *pervanš* semble élargir son domaine d'emploi. Ainsi, il apparaît dans les brochures publicitaires de différentes agences touristiques russes. Il est utilisé pour décrire des nuances inhabituelles du ciel, de la mer ou des montagnes du pays de destination. Dans l'exemple (7), les touristes potentiels russes sont invités à passer leurs vacances en Turquie :

(7) Les montagnes d'une couleur « *pervenche* » [cveta pervanš], gris bleuâtre recherchée, se transforment en plaine verte et plus loin le paysage redevient bleu clair...³⁴.

À travers ce dernier exemple, on note que le *pervanš* est mis entre guillemets, ce qui prouve qu'il n'est pas encore suffisamment assimilé par le russe et, comme dans la plupart des contextes, *pervanš* est accompagné d'un descriptif. C'est d'ailleurs le cas pour une majorité d'emprunts français : *èkrju*, *somo*, *šartrez*, etc. Ces descriptions supplémentaires sont précieuses pour notre étude car elles permettent d'avoir une idée plus précise de la valeur chromatique de ces termes. Ainsi, pour le mot *pervanš* on constate que si, à l'origine, ce terme russe, comme le terme français correspondant, désignait très certainement une couleur bleu pâle tirant sur le mauve, avec le temps, la couleur désignée par *pervanš* a perdu cette nuance mauve et, aujourd'hui, pour certains porteurs de la langue russe, *pervanš* désigne une couleur bleu grisâtre ou gris bleuâtre, couleur d'un ciel couvert de nuages (souvent, du ciel parisien)³⁵ :

(8) Par la fenêtre, je voyais un petit lambeau de ciel. Je l'aimais et je ne croyais pas ceux qui disaient qu'il était toujours pareil. Les cieux sans limite, parfois bleu bleuet, comme les yeux purs d'un enfant, parfois couleur *pervenche* [cveta pervanš], couverts d'une chaîne interminable de nuages automnaux, sombres et étirés³⁶.

Nous voyons que le terme *pervanš* est utilisé ici pour décrire la couleur du ciel automnal sombre donc gris ce qui ne correspond pas à la vision du ciel couleur *pervenche* perçu par un Français. Il s'agit de toute évidence du ciel sans nuages dans cette phrase d'Albert Camus :

(9) Le vent avait complètement cessé. Le ciel, tout entier découvert, était maintenant d'un bleu de *pervenche*³⁷.

Quoi qu'il en soit, il est probable qu'en russe, comme en français, les nuances désignées par *pervanš* et *pervenche* sont assez complexes, presque insaisissables. Néanmoins, l'analyse des contextes d'emploi russes permet de constater que la valeur chromatique a souvent une importance relative car c'est d'abord les valeurs émotionnelle et appréciative qui sont privilégiées : *pervanš* désigne avant tout une nuance noble, précieuse, recherchée, rare. Pour être véritablement objectif, il semble important de noter que, hors contexte, *pervanš*

³³ L. Šamina, «Kristian Lakrua pomešalsja na kraskax», *Izvestija*, 23.01.2004.

³⁴ www.turist.ru, 15.09.2004.

³⁵ *Pervanš* est aujourd'hui attesté par certains dictionnaires généraux. Si, dans Ojegov (1970), le mot est absent, il apparaît dans Ojegov-Chvedova (1999) où il est défini comme 'bleu grisâtre' (*šël'k cveta pervanš* 'soie couleur pervenche') et garde la même définition dans l'édition Ojegov-Chvedova (2005). Le dictionnaire de Efremova en ligne (2011) définit *pervanš* comme 'bleu pâle tirant sur le mauve [sirenevij]'.

³⁶ Ju. Serkova, *Cvetok na peske*, 2002.

³⁷ A. Camus, *L'Exil et le royaume*, 1957, p. 1567, in *Frantext*.

laisse les locuteurs russes perplexes et ne provoque pas d'associations chromatiques³⁸. Il existe néanmoins l'intérêt certain pour le terme *pervanš* et, plus généralement, pour les emprunts chromatiques français, exprimé au travers de forums où les internautes russes cherchent à trouver la signification de ces termes sibyllins.

Intéressons-nous à présent à une autre catégorie d'emprunts, beaucoup plus récents, qui proviennent cette fois-ci de l'anglais.

3. Élégance couleur ivory : emprunts chromatiques à l'anglais

La plupart des emprunts chromatiques de l'anglais attestés dans notre matériel correspondent à une translittération ou à une transcription des vocables chromatiques anglais : *ajvori* angl. 'ivory' *burgundi* angl. 'burgundy' *stoun* angl. 'stone', *sil'ver* angl. 'silver' etc³⁹.

Il semble important de noter que presque tous ces anglicismes (à l'exception des termes comme *stoun voš*, angl. 'stone washed' désignant la couleur des jeans) ont des équivalents dans le vocabulaire chromatique russe, ce qui n'est pas le cas, à de rares exceptions, des emprunts français. Voici quelques exemples :

<i>ajvori</i>	→	<i>cvet slonovoj kosti</i>	'ivoire'
<i>kemèl</i> ⁴⁰	→	<i>cvet verbluž'ej šersti</i>	'chameau'
<i>militari</i>	→	<i>zaščitnyj</i>	'kaki'
<i>pink</i>	→	<i>rozovyj</i>	'rose'
<i>èmeral'd</i>	→	<i>izumrudnyj</i>	'émeraude'

Nous pouvons voir que, dans certains cas, à un mot anglais correspond un groupe de mots en russe. Mais, plus que le désir d'utiliser un mot emprunté au lieu d'une tournure descriptive, les rédacteurs de textes de mode recherchent probablement l'originalité. On constate que les termes russes doublés par les mots anglais sont, en général, attestés par les dictionnaires, normalisés, tandis que les anglicismes sont plus frais, plus attirants.

En même temps, on note que, parfois, un emprunt anglais n'occupe pas toute « la niche » de la dénomination russe. Ainsi, les nuances nommées par le mot *pink* ne correspondent pas tout à fait à celles désignées par l'adjectif *rozovyj* 'rose'. Selon les sources, cela peut être 'rose clair' ou 'rose vif' mais, dans tous les cas, il ne s'agit que d'une nuance de rose. La différence peut toucher également le domaine d'emploi des termes russes et des emprunts. Ainsi, il semblerait que *èmeral'd* s'utilise surtout dans une section particulière de la mode, celle des robes pour les danses sportives (tandis que *izumrudnyj* 'émeraude' peut s'appliquer à n'importe quel type de vêtements, de chaussures, d'accessoires). L'emprunt *ajvori* 'ivoire' s'utilise principalement quand il s'agit de la couleur de robe de la mariée.

Quoi qu'il en soit, on peut de toute évidence parler d'un certain prestige social supérieur du mot anglais par rapport au mot russe (ou par rapport au mot emprunté plus tôt et russifié). Dans l'exemple (10), le mot *stoun* angl. 'stone', qui est souvent utilisé en anglais pour désigner une teinte de jeans, nomme curieusement « une nuance aristocratique » de chez Hermès :

³⁸ En effet, sur 130 locuteurs ayant accepté de participer à notre expérience, 111 n'ont pas pu fournir de réponse, 6 personnes seulement ont situé *pervanš* dans le champ du 'bleu' ou du 'violet'.

³⁹ L'analyse des anglicismes chromatiques dans la presse russe a fait l'objet de notre intervention « Attrait de la nouveauté et du luxe : néologismes chromatiques dans la presse féminine russe contemporaine » au colloque international *Néologie et politiques linguistiques*, qui a eu lieu du 8 au 9 septembre 2010 à l'Université „Dunărea de Jos”, Galati, Roumanie.

⁴⁰ Dans les textes de mode russes, on utilise aussi bien la transcription *кемэл* que le « transplant » *camel*.

(10) La maison française Hermès est comme d'habitude restée fidèle à elle-même. Elle propose principalement des teintes aristocratiques foncées. En commençant par la teinte « *stone* [stoun] » (couleur de pierre [cvet kamnja]) jusqu'au noir⁴¹.

L'exemple (11), pris sur Internet parmi les annonces d'objets à vendre, témoigne également en faveur de notre hypothèse sur les emprunts chromatiques connotant le chic et l'élégance. En utilisant l'anglicisme *ajvori*⁴² pour décrire la couleur d'une robe de mariée, l'auteur de l'annonce nous fait comprendre qu'il s'agit d'une couleur élégante, raffinée, noble (probablement plus élégante et raffinée que la couleur désignée par le terme russe correspondant *cvet slonovoj kosti*⁴³) :

(11) Vends une robe de mariée élégante. Élégante, sans ruches ni froufrous, pas du genre meringue, couleur ivory [ajvori] (autrement dit, « champagne [šampan'] »), taille 44-46 (40-42)⁴⁴.

Ces deux exemples illustrent très bien un autre point intéressant : les anglicismes chromatiques dans les textes de mode sont souvent accompagnés d'une traduction, d'une explication (c'était également le cas pour *pervanš* dont nous avons parlé plus haut). Et cela paraît nécessaire à la compréhension du lecteur.

En effet, en interrogeant nos informateurs russes, nous avons constaté que, hors contexte, les « porteurs naïfs » de la langue russe éprouvent des difficultés pour décrire la teinte désignée par le terme *ajvori*⁴⁵, comme c'était le cas pour *pervanš* et pour la plupart des emprunts chromatiques, anglais et français, utilisés aujourd'hui⁴⁶. On note également que *ajvori* n'est pas attesté par les dictionnaires généraux russes. Ainsi, les rédacteurs des textes de mode, qui utilisent l'anglicisme *ajvori* comme argument en faveur de l'élégance, supposent probablement que leurs lecteurs potentiels peuvent ne pas comprendre ce terme et ils se sentent contraints de le « traduire ». Ce cas de « traduction » se rencontre habituellement pendant la période d'entrée d'un élément étranger dans le langage et correspond à une des tendances caractéristiques du processus de l'emprunt quel que soit le domaine⁴⁷. De plus, l'exemple (11) nous permet d'observer un phénomène assez curieux, courant en russe contemporain : un mot étranger (*ajvori* est « traduit » par un autre mot étranger, plus familier pour le locuteur (transcription du français *šampan'*))⁴⁸.

Conclusion

Le vocabulaire spécialisé de la mode étant ouvert à toutes les nouveautés, il accepte facilement les emprunts. En analysant cette partie du vocabulaire russe de la période très

⁴¹ <http://modnaya.ru>, mars 2004.

⁴² En anglais, selon *The Oxford English Dictionary*, le premier emploi du terme chromatique *ivory* est attesté en 1590. Au départ, il était utilisé en particulier pour désigner la blancheur de la peau. Aujourd'hui, le terme semble avoir notablement élargi son domaine d'emploi et désigne une nuance 'blanc crème ou blanc jaunâtre' ou encore 'une couleur variable proche d'un jaune pâle'.

⁴³ *Ajvori* correspond en russe au syntagme *cvet slonovoj kosti* (litt. : 'couleur de la défense d'éléphant') que le dictionnaire de Ojegov-Chvedova (2005) définit comme *kremovyy* 'crème' (*kremovyy* est à son tour définit comme 'jaune pâle' ou 'blanc jaunâtre').

⁴⁴ «Продаю элегантноое свадебное платье. Элегантноое, без рюшек и оборок, не "баба на самоваре", цвет айвори (по-другому, "шампань"), р. 44-46» (<http://forum.linens.ru>, janvier 2005).

⁴⁵ 109 des 130 personnes à qui l'on a demandé de décrire cette couleur ont répondu que *ajvori* ne provoque chez eux aucune association chromatique.

⁴⁶ Les seules exceptions sont *xaki* 'kaki' et *kemèl* 'camel' (le terme est probablement associé à la couleur du paquet de cigarette) sans parler de *bež* 'beige', *bordo* 'bordeaux' et *indigo*.

⁴⁷ Citons quelques « traductions » de *ajvori* rencontrées sur Internet : 'lait', 'couleur du lait cuit au four', 'crème', 'crème très tendre', 'ivoire pâle', 'champagne', 'blanc cassé'.

⁴⁸ Cf. «Спонсоры или, по-русски говоря, меценаты, видят свою задачу в том, чтобы...» 'Les sponsors ou, en parlant russe, les mécénats, voient leur tâche en ...' (exemple cité par Léonid Krysin, in L.P. Krysin, 2000, p. 157).

contemporaine, nous avons eu l'occasion de constater encore une fois que la mode comporte des nouveautés, des valeurs constantes, mais aussi d'éternels retours⁴⁹. Notre étude nous a permis de mettre en évidence les éléments suivants :

1. On note aujourd'hui la réapparition, dans les pages des magazines de mode, d'anciens emprunts chromatiques issus du français (l'histoire de la Russie a obligé certains termes à attendre près de cent ans avant de faire leur retour). Avec l'analyse de *pervanš*, on a pu constater que non seulement ils reviennent à la mode, mais ils élargissent aussi leur domaine d'emploi par rapport à celui d'il y a un siècle. L'analyse du « destin russe » de chacun de ces emprunts peut s'avérer particulièrement intéressante.

2. La plupart des « nouveaux » emprunts proviennent, bien évidemment, de l'anglais. De nos jours, le fournisseur le plus actif d'unités anglo-américaines est le réseau Internet.

3. On peut parler d'un certain prestige social supérieur du mot étranger par rapport au mot russe (ou par rapport au mot emprunté plus tôt et russifié). C'est une sorte de promotion de grade⁵⁰ du mot étranger. Le mot qui, dans la langue-source nomme ou caractérise un objet ordinaire, peut, dans la langue d'accueil, s'appliquer à un objet plus significatif, plus prestigieux. Ainsi, dans les textes de mode, les unités chromatiques étrangères (aussi bien provenant du français que de l'anglais) forment très souvent des syntagmes avec les adjectifs *blagorodnyj* 'noble', *redkij* 'rare', *èlegantnyj* 'élégant' ; *modnyj* 'à la mode', etc.

4. On note enfin que, pour le domaine des couleurs, les mots de couleur empruntés au français comblent certaines lacunes du vocabulaire chromatique russe et désignent, dans la majorité des cas, des nuances très complexes pour lesquelles il n'existe pas de terme russe (le cas *pervanš*), alors que les termes anglais doublent souvent les termes déjà existants en russe (*ajvori*, *èmeral'd*) tout en conservant des particularités d'ordre appréciatif, fonctionnel, social par rapport à l'équivalent russe.

Je voudrais conclure cet article par une citation de la lexicographe française Danielle Bouverot : « ... les commentateurs des modes portent [...] au langage une attention qui se perpétue de siècle en siècle. L'amour des mots va de pair avec l'attrait de la nouveauté et du luxe. La rhétorique varie à l'infini des mots superflus, mais elle en crée aussi d'utiles : qui pourrait distinguer le fondamental de l'ornemental ? »⁵¹.

Bibliographie

- BAXILANA, N.B., 1975, *Istorija cvetooboznačenij v russkom jazyke*, Moscou, Nauka.
- BARTHES, Roland, 2001, « Le bleu est à la mode cette année », in *Le bleu est à la mode cette année et autres articles*, Paris, Editions de l'Institut français de la mode, pp. 67-88.
- BOUVEROT, Danielle, 1985, « Le vocabulaire de la mode », in *Histoire de la Langue Française, 1880-1914*, vol. 24, Paris, éd. CNRS, pp. 193-206.
- BREUILLARD, Jean, 1994, « N.M. Karamzin et la formation de la langue littéraire russe », in *Revue des études slaves*, LXVI-4, pp. 833-837.
- EFREMOVA, T.F., 2000, *Novyj slovar' russkogo jazyka. Tolkovo-ob''jasnitel'nyj*, Moscou, Russkij jazyk.
- FAGOT, Philippe, MOLLARD-DESFOUR, Annie, 1993, « Couleurs contemporaines et société. Observation des lexiques chromatiques dans des situations de commercialisation : le cas des catalogues de vente par correspondance », in *Le Langage et L'Homme*, XXVIII, 4, spécial Socioterminologie, pp. 273-287.
- GREIMAS, Algirdas, Julien, 2000, *La Mode en 1830. Langage et société : écrits de jeunesse*. Paris, PUF.

⁴⁹ D. Bouverot, 1985, p. 200.

⁵⁰ Terme du sociolinguiste russe Léonid Krysin. Cf. L.P. Krysin, *op. cit.*, p. 153.

⁵¹ D. Bouverot, *op.cit.*, p. 205.

- KIRSANOVA, R.M., 1995, *Kostjum v ruskoj xudožestvennoj kul'ture 18 - pervoj poloviny 20 vv. : opyt ènciklopedii*, Moscou, BRE.
- KOSTOMAROV, V.G., 1999, *Jazykovej vkus èpoxi. Iz nabljudenij nad rečevoj praktikoj mass-media*. St-Pétersburg, Zlatoust.
- KRISTOL, A.M., 1978, *Color. Les langues romanes devant le phénomène de la couleur*, Berne, Romanica Helvetica, 88, Francke Berne.
- KRONGAUZ, M.A., *Russkij jazyk na grani nervnogo sryva*, Moscou, Jazyki slavjanskix kul'tur, 2008.
- KRYLOSOVA, Svetlana, 2003, « Les particularités d'emploi des mots argotiques en russe contemporain », in *Linguistique et politique : Cahiers du DNPS №1-2*. CNRS – Université Nancy 2, pp. 205-221.
- 2004, *Francuzsko-russkij slovar' cvetooboznačenij*, Ekaterinbourg, Ural. gos. ped. un-t.
 - 2005, *Contribution à l'étude lexico-sémantique des dénominations chromatiques en russe et en français*, thèse de doctorat, Nancy.
- KRYSIN, L.P., 2000, « Inojazyčnoe slovo v kontekste sovremennoj obščestvennoj žizni », in *Russkij jazyk konca XX stoletija (1985-1995)*, Moscou, Jazyki ruskoj kul'tury, pp. 142-161.
- LOTMAN, Ju.M., 2002, *Istorija i tipologija ruskoj kul'tury*, St-Pétersbourg, Iskusstvo SPb.
- MAKAROV, P.I., 1803, « Kritika na knigu pod nazvanijem : Rassuždenie o starom i novom sloge rossijskogo jazyka », in *Moskovskij Merkurij*, № 12, pp. 155-198.
- OŽEGOV, S.I., 1970, *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, Moscou, Sovetskaja ènciklopedija.
- OŽEGOV, S.I., ŠVEDOVA N. JU., 1999, *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, Moscou, Azbukovnik.
- OŽEGOV, S.I., ŠVEDOVA N. JU., 2005, *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, Moscou, ÈLIPS.
- PROSKURIN O.A., « Ob odnoj osobennosti polemiki o „starom“ i „novom sloge“ », in *Literaturnye proizvedenija 18-20 vekov v istoričeskom i kul'turnom kontekste*, M., 1985, pp. 25-26.
- REY A. [dir.], 2000, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert.
- ROBERT P., 2001, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, 2-e éd. dirigée par Rey A., 6 vol., Paris, Le Robert.
- ŠISKOV, A.S., 1804, *Pribavlenie k sočinenuju, nazyvaemomu Rassuždeniem o starom i novom sloge*, St-Pétersbourg.
- VALGINA, N.S., 2001, *Aktivnye processy v sovremennom ruskom jazyke*, Moscou, Logos.
- VANSTEJN, O.B., 2000, « Ulybka češirskogo kota: vzgljad na rossijskiju modnicu », in *Ženščina i vizual'nye znaki*, Moscou, Ideja-Press.
- VASILEVIC, A.P., MISCENKO, S.S., KUZNECOVA, S.N., 2001, « Cvet i ego nazvanie. Razvitie leksiki cvetooboznačenij v sovremennoj Rossii », in *Vestnik RFFI*, №1, <http://www.rffi.ru>.